

Homélie de la Messe Chrismale
22 mars 2016



Guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, consoler tous ceux qui sont en deuil... Nous sommes sensibles à ce message, tout spécialement en cette année de la miséricorde. Mais n'est-ce pas un vœu pieux ? Ou plutôt ne doit-on pas en limiter la perspective à quelques gestes de bienfaisance qui sont à notre portée ? Pour l'humanité, y a-t-il des progrès possibles dans cette direction ? On en doute tant l'actualité avec ses drames et ses tragédies ne cesse d'apporter désillusions et démentis. Pourtant, c'est bien à son peuple humilié, en exil, opprimé par de redoutables armées, que le Seigneur promet une postérité nombreuse qui sera reconnue comme une descendance bénie.

L'annonce proclamée par le prophète Isaïe de la part du Seigneur ne remonte pas le cours de l'histoire. Elle cherche encore moins à retrouver un hypothétique âge d'or. Elle prend acte de la situation présente avec tout ce qu'elle comporte de malheurs et de méfaits, de cynisme, de cruautés et d'injustices. Elle est lucide, elle ne ferme pas les yeux sur le présent mais elle est promesse pour l'avenir. Surtout, elle engage celui qui la prononce : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé mettre le diadème sur les têtes au lieu de la cendre, l'habit de joie au lieu de celui du deuil, un habit de fête au lieu d'un esprit abattu* ».

En proclamant ce passage dans la synagogue de Nazareth, Jésus y reconnaît en quelque sorte la présentation, la description de son ministère. Il accueille sa mission et il commence à déclarer : *aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture*. Dès lors, il s'engage lui-même sans réserve au service de cette mission. Il fera connaître, il révélera la miséricorde du Père, il la mettra en œuvre, il en sera le Visage. Bien des gens seront sensibles à son message, beaucoup s'émerveilleront de ses gestes de miséricorde : les malades qu'on lui amène, les lépreux, les aveugles et les boiteux, les personnes mises à l'écart, les personnes peu considérées, les possédés, les publicains, les pécheresses et les pécheurs. Mais des gens trouveront aussi qu'il va trop loin ou qu'il en fait trop. Ils adopteront la position du fils aîné de la parabole de l'enfant prodigue, celui qui est en règle, qui fait son travail tous les jours mais qui ne peut pas accepter que son père décide de fêter le retour du cadet qui a dilapidé toute la fortune.

Si nous nous réjouissons de bénéficier pour nous-mêmes de la miséricorde du Seigneur et donc de sa patience à notre égard, il est effectivement parfois plus difficile de nous réjouir de sa miséricorde et de sa patience à l'égard des autres et d'en admettre les conséquences, tant cela ne nous paraît pas conforme à notre idée de la justice. Car si Dieu est miséricorde envers tous et chacun, alors il fait miséricorde aussi à nos adversaires, à ceux qui nous font ou qui nous ont fait du tort, à nos ennemis, et cela ne nous laisse pas indifférents ...

Puisqu'il est miséricorde, le Seigneur est patient et parce qu'il est patient envers tous et chacun il n'intervient pas comme nous le voudrions pour soutenir nos options et faire triompher immédiatement le camp que nous avons choisi. Il semble silencieux et absent, sans réaction même devant les crimes et les injustices les plus flagrantes. La prière des psaumes abonde en plaintes adressées à ce Seigneur qui semble rester sourd à la demande de l'opprimé, du malade, du persécuté, du mourant.

À l'heure de sa Passion, Jésus affronte lui aussi cette épreuve. Mais elle ne le fait pas dévier de sa mission. Miséricordieux comme le Père, patient comme le Père, il n'appelle pas le feu du ciel sur ses adversaires pour en triompher à la manière humaine, il ne réclame pas l'intervention des forces célestes contre la troupe qui vient l'enchaîner. Confronté au silence du Père, il va jusqu'à reprendre le psaume « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Miséricordieux et patient comme le Père il prie pour ceux qui le persécutent : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* ». *La croix est l'accomplissement jusqu'au bout du programme messianique que le Christ avait formulé dans la synagogue de Nazareth*, a écrit saint Jean-Paul II. *La croix du Christ est le jugement de Dieu sur chacun de nous et sur le monde*, affirme le Pape François.

Dans un monde qui continue d'être ravagé par le mal, la résurrection de Jésus manifeste la victoire de l'amour miséricordieux. Elle annonce ce jour où le Seigneur fera advenir le ciel nouveau et la nouvelle terre, où *il essuiera toute larme de nos yeux. De mort il n'y en aura plus, ni de peur, ni de cri, ni de peine. L'ancien monde aura disparu* (Ap 21, 4). Déjà dans le mystère de sa résurrection, le Père donne à Jésus de pouvoir s'unir à chacun au point de nous faire participer à sa vie nouvelle, affranchie du péché, conduite par l'Esprit.

Régénérés par la miséricorde du Seigneur, nous avons part à sa mission. Son programme devient le nôtre, il devient celui de toute l'Église envoyée porter la Bonne nouvelle aux pauvres, la Bonne nouvelle de la Miséricorde.

Dans la synagogue de Nazareth, c'est sans réserve que Jésus s'était engagé dans sa mission. *Témoin fidèle* de la miséricorde, il l'a été jusqu'à la croix. Nous-mêmes, baptisés, nous-mêmes miséricordieusement investis d'un ministère, nous-mêmes participants de sa mission par la grâce de sa résurrection et le dynamisme de son Esprit, nous sommes loin d'être aussi fidèles que nous le voudrions et que nos frères l'attendent. Nous connaissons nos limites, nous connaissons des défaillances, nous reconnaissons que nous sommes pécheurs et nous nous en remettons à Celui qui agit dans notre faiblesse.

Par la prière et les sacrements, par le soutien mutuel dans nos communautés, nous demandons les uns pour les autres la persévérance dans les luttes de la vie chrétienne et la force face à la maladie et aux épreuves de santé. Nous demandons au Seigneur de faire progresser son Église, comme le dit la prière de consécration du Saint-Chrême, jusqu'à *cette plénitude où il sera totalement présent à tous les êtres, avec le Christ, dans l'Esprit-Saint*. Alors les sources les plus profondes du mal auront été définitivement tariées par l'amour miséricordieux de notre créateur et rédempteur, lui *l'alpha et l'oméga, le souverain de l'univers*. Alors, *au cœur de la création nouvelle enfin libérée de la corruption, nous pourrons chanter vraiment l'action de grâce du Christ à jamais vivant*. Puissent donc la vie de nos communautés et notre vie personnelle constituer au milieu des hommes un signe authentique qui les attire vers le Christ en qui le Père nous a consacrés.

Amen !

+ **Robert WATTEBLÉ**
Evêque de Nîmes